



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

19 | 1999

Aspects de la production culturelle au XIXe siècle

Jean El Gammal, *Les hauts quartiers de l'est parisien*, Paris, Publisud, 1998, 178 p.

Evelyne Cohen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/166>

DOI : 10.4000/rh19.166

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 132-134

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Evelyne Cohen, « Jean El Gammal, *Les hauts quartiers de l'est parisien*, Paris, Publisud, 1998, 178 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 19 | 1999, mis en ligne le 26 août 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/166> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.166>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean El Gammal, *Les hauts quartiers de l'est parisien*, Paris, Publisud, 1998, 178 p.

Evelyne Cohen

- Ce petit livre très suggestif se propose d'analyser les rapports entre la personnalité politique de ces quartiers populaires de Paris (Belleville, Ménilmontant, Charonne) situés dans les 19^e et 20^e arrondissements de la capitale et les représentations qui en sont données. Il souhaite " rendre compte des correspondances entre les *topoi* relatifs à ces quartiers et les évolutions qui les ont caractérisés ". Il prolonge pour partie les études menées par Gérard Jacquemet sur le Belleville du XIX^e siècle. La période étudiée par Jean El Gammal s'étend de 1880 à 1995. L'auteur, familier par ses recherches sur le poids du passé dans la vie politique française, de l'analyse des phénomènes de longue durée de l'histoire politique de la France, dégage des représentations ancrées dans l'histoire politique de ces quartiers de la Commune à nos jours. Il s'appuie principalement sur les archives électorales de Paris et sur des sources littéraires.

L'étude distingue quatre périodes. De la fin de la Commune à 1914, l'est parisien est avant tout le lieu du souvenir de la Commune. Tout en conservant une diversité politique, il affirme la tradition de Belleville comme sentinelle de l'idée républicaine, " montagne ouvrière ", avant-garde du parti républicain et socialiste. Jean El Gammal nous invite ainsi à " prendre une vue du relief historique de l'est parisien ", à méditer sur la signification constamment réaffirmée de cette " hauteur physique et politique ". En 1900, Fernand Bournon, auteur du *Paris-guide*, estime ainsi que la rue des Pyrénées, qui traverse le 20^e arrondissement de Paris est " bien nommée ". La " montagne ouvrière " alimente un double mouvement : celui du peuple qui descend au travail vers le centre, et celui de tous ceux, institutionnels, militants, politiques qui vont rencontrer les populations de ces quartiers déshérités aux longues traditions politiques (fondations privées, universités populaires comme " La Semaille ", fondation universitaire de Belleville, coopératives de consommation comme La Bellevilloise).

L'" entre-deux-guerres " confirme, accentue ces traits tout en donnant leur place à de nouvelles images. Les observateurs sociaux (Valdour, Garric), les hommes de lettres

(Dabit, Romains) reprennent les mêmes images mais on relève l'existence d'une culture politique de ces quartiers. Ceux-ci se caractérisent par leur diversité sociale mais aussi par l'importance depuis 1920 du vote communiste (aux élections de 1932, cependant, Déat bat Duclos). Belleville est alors le lieu de formation de nombreux militants politiques. Des hommes aussi différents que Edgar Morin, Raoul Girardet ou Mouloudji ont vécu sur ces hauteurs, en vantent l'esprit, attestent de cette personnalité radicale et indépendante qui s'exprime dans la "vue" que l'on prend de la capitale et de la société. Les gens de Belleville contemplant la capitale de loin, depuis le "rebord" d'un plateau (Jules Romains). Edgar Morin parle d'"une culture de la rue de Ménilmontant". Pourtant on perçoit dans les textes littéraires au travers de l'expression du pittoresque et de la nostalgie un certain effacement de cette radicalité.

La troisième partie de l'ouvrage réunit dans une même approche "épreuves et traditions" des années 1940 aux années 1960. Ici, la pertinence des césures chronologiques peut sembler discutable. Le livre aborde rapidement la période de la guerre, les gens traqués, la Résistance, les combats de la Libération dans leur dimension locale. Des événements comme les rafles de l'année 1941 dans ces quartiers traités par d'autres auteurs auraient pu être abordés plus précisément. Le livre de Jean El Gammal met en évidence l'intérêt qu'il y aurait à multiplier les études de micro-histoire sur le vécu historique spécifique de ces quartiers populaires.

Les années 1950 font resurgir la personnalité, les "traits urbains" des époques antérieures. Les quartiers de l'est apparaissent comme des "conservatoires du Paris populaire". Les textes de Henri Calet (*Le tout sur le tout, Acteur et témoin, Les deux bouts*) mettent en valeur la stabilité, la permanence des stéréotypes, des expressions employées pour caractériser l'est parisien que l'on évoque volontiers par le panorama, par les lieux-souvenirs de la Commune comme le Mur des fédérés. Les photographies de Willy Ronis et de René-Jacques contribuent à mettre en valeur ces "traits urbains". Jean El Gammal nous signale aussi l'œuvre d'un photographe de Belleville moins connu, Henri Guérard qui a réalisé en cinquante ans 24 000 photographies de Belleville.

Les années 1960 sont des années de mutation au terme desquelles se met en place la rénovation de ces quartiers. La rénovation brutale introduit une rupture dans l'urbanisme. Pour la dernière fois en 1973, le parti communiste triomphe aux élections. Cette évolution s'inscrit à la fois dans une histoire locale de recomposition sociale et dans une histoire macro-politique. À partir de 1981, la gauche à Paris n'est plus représentée par les communistes mais par les socialistes. Des protestations dans lesquelles la nostalgie n'est pas absente s'élèvent contre la destruction de Belleville par la rénovation. En 1975, Christine Rochefort publie un "*Requiem pour Belleville*". L'écrivain local Clément Lépidis dénonce la destruction du cadre de son enfance. Les récits, les souvenirs du passé local se multiplient. En 1975 Georges Perec publie *W ou le souvenir d'enfance* et convoque la mémoire douloureuse de la rue Vilin.

La dimension locale et associative devient de plus en plus un facteur politique dont l'importance s'affirme au moment des élections de 1995. Le 20^e arrondissement est celui qui, à Paris compte la plus forte densité d'associations (600). L'évocation du passé de lutte bellevillois, du modèle du métissage, de la tolérance, du bien-vivre devient ainsi un argument politique. Les projets de rénovation du bas Belleville se heurtent à la volonté conservatrice de préserver la convivialité de ce "belvédère populaire". La tradition historique de Belleville est invoquée comme facteur politique. Les élections législatives de 1997 confirment avec la poussée socialiste l'entrée dans un nouveau cycle politique de ces quartiers qui se confirment comme un enjeu dans l'espace

symbolique et concret de la capitale.

En définitive, le livre de Jean El Gammal montre l'importance pour la capitale de ces quartiers aux traditions éprouvées qui sont des lieux de mémoire active du Paris populaire. Cette tradition s'entretient dans la résurgence constante des mêmes stéréotypes, des mêmes évocations. L'ouvrage invite, à une réinterprétation des stéréotypes et à leur confrontation à l'histoire politique et culturelle de la capitale.